

Acteurs de la mobilisation collective contre le sida en Chine et solidarités transnationales : dynamiques locales et visibilité des groupes de défense des minorités sexuelles et sociales

Revue *Face A face.Regards sur la santé*, n°7, pp. 31-40.

Evelyne Micollier^{*}

Le sida, son expansion et les peurs que le risque épidémique réveille, sont à la fois des moteurs et des révélateurs du changement social comme de nombreuses études l'ont montré aujourd'hui à une échelle globale. En Chine comme dans d'autres pays non-occidentaux, parmi les changements sociaux significatifs, nous constatons l'émergence et une plus grande visibilité de groupes ou d'activistes défenseurs de minorités sexuelles et sociales, un phénomène qui relève à une échelle nationale de la constitution d'une société civile, d'organisations et de mouvements sociaux aux « caractéristiques chinoises ». Depuis une décennie, date de la prise de conscience de l'existence du risque épidémique de sida et de sa possible gravité dans la société chinoise, certains activistes anti-sida parmi les plus engagés sont aussi des ardents défenseurs des droits des homosexuels. Là, nous reconnaissons un modèle d'action expérimenté dans les années 1980 dans les pays du « Nord ». Par exemple, ces dernières années, ces militants ont œuvré pour dénoncer le scandale des « vendeurs de sang » contaminé par le VIH dans les provinces centrales de Chine. L'activisme anti-sida a été révélateur de la présence en Chine d'un potentiel de développement de mouvements gay/lesbiens dans les grandes métropoles, en particulier à Pékin et dans les grandes villes du Nord Est de la Chine.

Une épidémie localisée d'infection par le VIH a affecté en particulier la communauté homosexuelle de Pékin, une spécificité dans le contexte chinois où la majorité des personnes recensées séropositives ont été infectées par voie sanguine (principalement par injection de drogue avec des seringues contaminées mais aussi par le sang infecté des structures sanitaires suite à un trafic de grande ampleur de vente du sang). Ceci dit,

le nombre d'infections par voie sexuelle connaît une augmentation exponentielle ces dernières années : 10,9% des infections par le VIH recensées en 2002 ont été contractées par voie hétérosexuelle, un taux réduit à 5,5% en 1997 (ONUSIDA, 2003 : 13). Les homosexuels constituent le troisième groupe vulnérable à l'infection par le VIH après les usagers de drogue par voie intraveineuse et les travailleur (se)s du sexe. Cependant, l'ampleur de l'épidémie homosexuelle pourrait être masquée par le fait que 90% des homosexuels se marient et ont des rapports hétérosexuels avec leur conjoint(e) au moins pour procréer (Pan, 1996 ; Zhou 1996, 2000).

Des initiatives relativement indépendantes ayant pour objectif principal la prévention du SIDA et souvent opérationnelles dans le cadre de départements de santé publique et d'institutions académiques ont réussi à mobiliser la communauté homosexuelle masculine dans les grandes villes chinoises : Pékin où le nombre d'hommes ayant des pratiques homosexuelles est estimé le plus important de Chine ; Shanghai, Canton ; Xi'an au Nord Ouest de la Chine et Shenyang, Harbin et Dalian en Mandchourie.

Les groupes associatifs ainsi formés ont une existence marginale. Parmi eux, certains ont dû cesser leurs activités, c'est-à-dire repasser dans la clandestinité après de courtes périodes d'existence formelle. Les responsables et les coordinateurs de telles associations peuvent rencontrer des difficultés à retrouver un emploi à cause de leur engagement dans la lutte contre le SIDA et de leur association avec les groupes homosexuels (*A Human Rights in China Report*, 1997).

Des lignes téléphoniques d'urgence gérées par des volontaires gays et des experts du planning familial et de la santé publique fonctionnent aujourd'hui dans treize villes chinoises (incluant les villes sus-citées) : l'objectif est d'approcher les hommes homosexuels, de leur fournir des informations sur les IST et le sida et une aide psychologique (*Xinhua*, 2003).

L'hypothèse de travail est que dans les années 1990, la menace du sida a contribué au développement des groupes homosexuels et à la lutte pour la

reconnaissance de leurs droits en Chine comme dans d'autres pays d'Asie. Aujourd'hui, une lutte politique menée par les minorités sexuelles et sociales pour revendiquer leurs droits, déclenchée et légitimée par la crise épidémique de sida, se dessine dans le 'paysage culturel' de certains pays asiatiques (Vitiello, 2002 : 6).

Mon article est articulé en deux parties : la première porte sur les dynamiques locales de la lutte avec l'évocation de (1) personnes engagées—des activistes à « plusieurs casquettes » (une casquette officielle, une autre d'activiste anti-sida et enfin d'activiste gay), (2) d'organisations sociales face ou avec l'Etat, (3) de groupes ou réseaux informels de défense de minorités sexuelles et sociales. Ces dynamiques ont un impact sur le stigmatisme associé au VIH et à ces minorités et pourraient contribuer à terme à une relative dé-stigmatisation. Dans la seconde partie, je m'intéresse aux dynamiques transnationales en identifiant des acteurs transnationaux et leur rôle de « passeurs » (Taiwanais, Hongkongais aujourd'hui de citoyenneté chinoise depuis 1999, Chinois d'Asie du Sud-Est et d'Occident) qui ont possiblement plus de poids que d'autres pour interagir avec les militants et les populations chinoises, et donc pour infléchir les dynamiques locales de mobilisation collective face au sida. L'intervention de « passeurs » du Nord (Occidentaux d'origine non-chinoise) est aussi repérable.

Le rôle des NTIC (Nouvelles Techniques d'Information et de Communication), notamment des forums et des réseaux qui se développent grâce à l'usage de l'internet à différentes échelles—intra-régionale et trans-régionale en Chine, transnationale dans le monde chinois et asiatique, et internationale, est évoqué : l'utilisation des NTIC et la création de réseaux sont des aspects qui caractérisent le processus de globalisation économique et culturelle à l'œuvre aujourd'hui dans le monde. La formation de solidarités transnationales est aussi une forme de globalisation, « sociale » cette fois, plus discrète et encore peu développée comparée aux formes plus achevées de la globalisation économique.

Relations dialectiques des dynamiques sociales locales

1) Des activistes à plusieurs casquettes (double hatters) face à l'Etat

Le « Projet d'Action contre le SIDA » a été lancé par Wan Yanhai, l'activiste contre le SIDA le plus en vue en Chine. Dr Wan est un ancien haut fonctionnaire travaillant dans le champ de la santé qui a été démis de ses fonctions à cause de son activisme et de sa sensibilité aux problèmes rencontrés par les minorités ethniques et sexuelles dans la société chinoise. Il a largement contribué à la reconnaissance de la vulnérabilité de ces groupes à l'infection par le VIH. En 2001, il a œuvré pour la révélation au grand jour du scandale de la vente de sang dans les provinces centrales de la Chine, en particulier au Henanⁱⁱ. L'association *Aizhi* (Savoirs sur l'amour) fondée par Wan a été pionnière en matière de prévention du sida hébergeant la première ligne d'urgence téléphonique sida de Chine opérationnelle depuis 1992 et animant des groupes de discussion et d'information sur le sida (www.aizhi.org). Ayant compté dans les rangs des officiels de la santé, Wan a préféré poursuivre ses activités dans le cadre d'une ONG plutôt que sous les auspices du gouvernement.

Il est engagé dans la lutte contre la discrimination et figure parmi les dénonciateurs de la vulnérabilité sociale des villageois « vendeurs de sang » vivant avec le VIH. En 2002, alors qu'il était détenu par le gouvernement chinois, il a reçu une récompense (Award for Action on HIV/AIDS and Human Rights) du réseau « Canadian HIV/AIDS Legal Network » et de l'association « Human Rights Watch » pour son action en faveur de la protection des PVVIH en Chine (HRW Documents on China, 2002). Cette récompense a été remise à sa femme Su Zhao Sheng qui s'est déplacée à Montréal pour l'occasion. Wan s'affiche ouvertement en tant qu'homosexuel ayant fait son « coming out »ⁱⁱⁱ et il est officiellement marié avec une femme qui a une visibilité publique. Par ailleurs, il s'intéresse au problème posé par des groupes religieux internationaux en particulier chrétiens engagés dans la lutte contre le sida : il a étudié l'impact de ces groupes en Chine dans le contexte de la globalisation, une

recherche financée par une bourse Fullbright. Par exemple, l'Eglise de l'Unification du révérend Sun Yung Moon (Unification Church), la Coalition chrétienne (Christian Coalition) du révérend Pat Robinson, et l'organisation « Focale sur la famille » (Focus on Family) basée au Colorado sont actives en Chine. Ces groupes sont ouvertement homophobes et prônent l'abstinence comme moyen le plus efficace de prévention contre le sida (Young, 2002 : 34).

Une autre figure de l'activisme anti-sida est incarnée par Gao Yaojie, une gynécologue retraitée qui a été l'un des premiers médecins à s'occuper sur le terrain des patients malades du sida dans le Henan qui avaient été infectés par voie sanguine, victimes du drame de la vente du sang contaminé. Elle a contribué localement et en collaborant avec la presse internationale à la dénonciation du scandale du sang (Rosenthal, 2001). Pour cette raison, elle a été harcelée et limitée dans son action par les autorités locales pendant la période de déni officiel. Contrairement à Wan, elle est aujourd'hui reconnue comme modèle de civisme et d'entraide et est devenue une figure héroïque d'activisme social après avoir été persécutée et menacée de détention pour exercice illégal de la médecine. Elle a récemment reçu l'équivalent du prix nobel en Asie (Prix Roman Magsaysay) en 2003 pour son travail dans les villages du Henan ; un documentaire présenté sur la très officielle chaîne de télévision CCTV (China Central TV) fait son éloge et montre ses 'bonnes actions' sur le terrain. Comparé à elle, Wan qui a rendu publique son orientation sexuelle gay, reste un activiste de l'ombre pour les officiels chinois sûrement parce que ses actions anti-sida sont couplées à celles qui contribuent à la défense des droits homosexuels : son site web fonctionne toujours par intermittence et il est périodiquement empêché d'agir. Il est intéressant de constater l'instrumentalisation politique par l'Etat chinois des figures d'activistes à leur insu qui légitiment leurs actions avec pour objectif sinon pour résultat d'en faire des symboles acceptables de la modernité chinoise : la vie et la personnalité de Gao sont plus conformes à l'ordre moral prescrit par le régime post-maoïste et par la tradition pour être compatibles avec l'exercice d'une « charité gouvernementale » aux

« caractéristiques chinoises ». Une femme âgée qui se consacre à la prise en charge de malades pauvres s'inscrit en continuité avec un ordre moral et social traditionnel même si la maladie qui les affecte reste objet de stigmatisation.

2) Des organisations sociales face à ou avec l'Etat^{iv}

A la fin des années 1980 et dans les années 1990, de nombreux groupes ont investi des espaces non-bureaucratiques dans une perspective expérimentale et ont cherché des moyens de réduire le fossé qui sépare l'État de la société.

Cinq catégories d'organisations sociales peuvent être distinguées : les clubs et les salons réservés, les associations orientées vers les services (GONGO: Government-Organised Non-Government Organisations, concept proposé par G. White et al., 1996), les centres de recherche, les réseaux et forums (GONGO), les institutions à vocation militante, informative, ou éducative. Une même organisation pourra être classée dans deux ou trois catégories parce que leurs frontières sont poreuses. Les GONGO appelées aussi SONGO (State-Owned Governmental Organisations) jouent le rôle d'institutions médiatrices entre les institutions nationales et internationales. Elles exercent une forme de « charité gouvernementale » qui s'étend au-delà de la collecte de fonds pour des services gouvernementaux et qui permet de dépasser certaines rigidités inhérentes à la structure administrative : par exemple, elles collaborent directement avec les autorités du canton ou de la municipalité tout en maintenant des liens avec des décideurs officiels à plus haut niveau. Les universitaires et d'autres membres du milieu académique ont créé aussi des groupes non-gouvernementaux qui œuvrent pour le service public et qui mènent des « recherches-actions » à des fins militantes et éducatives. Les institutions qui ont une vocation militante, informative et éducative visent à travailler avec les media et les outils multimedia. Bien que leurs méthodes contrastent avec les approches plus conflictuelles adoptées par les ONG dans d'autres pays, elles peuvent s'avérer très efficaces pour

atteindre leurs objectifs.

Les réseaux chinois font le lien entre les employés de l'État et, dans une certaine mesure, les unités de travail (*danwei*) auxquels des membres de ces réseaux appartiennent, et les organisations populaires informelles qui ne sont pas enregistrées comme GONGO. Ils sont bien placés pour faire circuler les informations à des organisations diverses et pour former des jeunes. Ces réseaux jouent un rôle important dans les domaines du développement qui bénéficient d'un accès relativement facile à des financements étrangers – par exemple la prévention du sida ou la protection de l'environnement. Ils peuvent être très efficaces pour obtenir un consensus autour de la promotion de certaines mesures, mais ils ne représentent pas les mouvements de masse.

Les organisations sociales chinoises ont un degré d'autonomie et d'engagement social très variable. Les groupes militants soulignent que leur premier objectif est de stimuler la prise de conscience des problèmes par l'information et l'éducation et non de faire pression sur le gouvernement. Des bailleurs de fond internationaux soutiennent de nombreux groupes associatifs de ce genre – par exemple, ceux qui contribuent à la prévention du sida sous l'égide des autorités sanitaires, ou ceux qui sont engagés dans l'aide sociale en coopération avec les administrations des Affaires Civiles, de la Santé Publique et de l'Éducation. Selon mes propres observations de terrain et les résultats de l'étude de Raab (1997), le degré d'émancipation opérationnelle dépend de l'autonomie financière.

Young (2001) analyse les changements qui se sont produits dans le mode de fonctionnement des SONGO au début des années 2000 et estime que ces organisations pourraient devenir des acteurs plus indépendants dans le futur.

3) Des groupes de défense des minorités sexuelles et sociales

Aujourd'hui, le statut et la condition des gays en Chine sont en train de changer mais ils étaient bien décrits dans les deux premiers chapitres de

Zhou (1997 : 13-82) intitulés « Des délinquants, des déviants et des malades » et « Cinq camarades dans le placard »...

Rappelons ici le statut juridique des pratiques homosexuelles et son évolution rapide dans les années 1990. Jusqu'en 1997, ces pratiques étaient criminalisées et les « camarades » considérés comme des délinquants. A partir de cette date, l'homosexualité n'est plus un crime. En Avril 2001, elle fut « dé-pathologisée » sous la pression des associations psychiatriques et psychologiques américaines qui se référaient à la classification internationale des maladies de l'OMS, aussi sûrement parce que la société chinoise montrait relativement plus de tolérance envers les homosexuels qui devenaient également plus visibles. Elle apparaissait jusqu'à cette date dans la « classification chinoise des désordres mentaux ». Le Japon, la Corée, Taiwan, la Chine populaire (incluant Hong Kong) sont les quatre pays asiatiques qui officiellement ne considèrent plus l'homosexualité comme une maladie psychiatrique.

Dans les pays occidentaux où l'épidémie de sida était largement devenue une épidémie homosexuelle, « la situation épidémique a marqué profondément et durablement l'expérience sociale et la construction identitaire de l'homosexualité, aussi bien masculine que féminine... » (Broqua, et al. 2003 : XIII). Bien que cette situation diffère en général dans les pays en développement en n'étant pas une épidémie homosexuelle, la lutte contre le sida a stimulé le développement des mouvements gay/lesbiens ou du moins a favorisé leur visibilité dans les grandes métropoles de Chine : dans les années 1990, l'activisme anti-sida a agi comme un révélateur et un défenseur des mouvements de « camarades » (gay/lesbiens/queer). C'est un moteur qui pousse des groupes discrets à s'organiser notamment par des réseaux virtuels et aussi des lieux de rencontre, des forums de discussion et d'information bien réels comme c'est le cas dans certains bars et salons de Pékin qui sont régulièrement fermés à l'issue de visites policières et ré-ouverts ailleurs dans la capitale.

Pour comprendre les dynamiques locales concernant la défense des droits, la visibilité et le « coming out » des groupes homosexuels, il faut tout

d'abord rappeler que les pratiques homosexuelles ont une inscription sociale locale et tendent à s'adapter notamment au cadre de la famille chinoise qui représente toujours l'institution la plus stable du monde chinois. J'emploie le terme « pratiques homosexuelles » plutôt que le terme « gay » qui fait référence à la construction identitaire associée aux pratiques parce que selon les enquêtes sur la sexualité (Liu, 1992 ; Liu 1993 ; Pan 1995, 1996), la grande majorité des homosexuels de Chine ne se reconnaît pas dans une identité de minorité sexuelle. La raison pourrait être liée avant tout à la préoccupation d'être un père et un mari pour respecter le devoir d'amour filial envers les parents et d'assurer une descendance aux ancêtres ; ils décident donc de se marier et de procréer, le mariage étant avant tout une institution sociale qui assure la reproduction biologique et sociale.

Il est important d'expliquer la conception et pratique de l'homosexualité dans le cadre de la famille chinoise (Young 2002 34-35, Rofel 1999). Wan estime qu'au moins 90% des gays, lesbiennes et bisexuels se marient, et Zhou (1997 : 76) que 99% de la population totale se marie. Selon Zhou (2001), le problème de l'orientation sexuelle qui implique une catégorisation des personnes selon le genre de leur objet érotique ne se posait pas dans la civilisation chinoise : la distinction entre hétérosexuels, homosexuels et bisexuels n'existait pas. L'activité sexuelle entre personnes du même sexe en Chine traditionnelle et les représentations qui y étaient associées, sont aujourd'hui documentées (Hinsch, 1990 ; Vitiello, 2002 ; Sang, 2002 : part I). Le rôle essentiel de la famille dans la vie quotidienne des personnes de culture chinoise rendait obligatoire le mariage et la procréation indépendamment de l'orientation sexuelle.

Dans les années 1990, remarquons que parmi les films chinois qui ont eu le plus de succès et de reconnaissance internationale, quatre films avaient pour thème l'homosexualité masculine dans le monde chinois dans la tradition (Chen Kaige 1993 « Adieu ma concubine », Chine populaire) et dans la modernité (Tsai Ming-Liang 1995 « Vive l'amour », Taiwan ; Zhang Yuan 1996 « Palais de l'Est, Palais de l'Ouest », titre désignant un lieu de rencontre des homosexuels à Pékin, primé au festival de Pusan, Corée du

Sud) ou transnational, Ang Lee 1993 « Le banquet de noces (Le garçon d'honneur) », filmé hors des frontières du monde chinois). Les histoires de vie rapportées par Zhou (1997), Rofel (1999) et par le film de Ang Lee montrent que les homosexuels chinois négocient aujourd'hui une tolérance sociale et familiale sans remettre en question le modèle familial comme fondement de la structure sociale et des valeurs. Les organisations gay/lesbiennes chinoises adoptent des stratégies d'action et de revendication de leurs droits moins conflictuelles face à la tradition et à l'Etat post-socialiste que celles des mouvements occidentaux. On retrouve là une constante dans la manière dont la société civile émergente traite les problèmes sociaux en Chine : les organisations locales oeuvrant pour la reconnaissance et l'allègement de ces problèmes négocient avec les autorités politiques ou symboliques en évitant la confrontation directe et le conflit.

Par rapport aux organisations occidentales, la question de l'identité sexuelle est moins centrale dans les préoccupations : par exemple, l'acceptation du mariage et de la reproduction dans la négociation avec les parents, une manière de concilier l'amour filial avec son choix en matière de désir érotique. Rofel (1999 : 460-464) montre bien à travers les discussions de salon dans des bars homosexuels pékinois que le maintien de bonnes relations avec les parents par le mariage dans la perspective d'avoir un fils pour assumer la responsabilité de donner une descendance à la famille ou au lignage est une préoccupation essentielle qui revient souvent dans les débats. Ang Lee met en scène une « happy end » avec l'acceptation par les parents de l'amant de leur fils comme un autre fils à une condition tacite de leur donner un fils en se mariant avec une femme. Cette « happy end » n'est pas seulement une fiction : Zhou (2001) rapporte des tels exemples de négociation des tensions dans les familles Hongkongaises.

Dynamiques transnationales

1) Acteurs transnationaux et mouvement globalisé : rôle de « passeurs »

des militants occidentaux ou des Chinois en diasporas sur les dynamiques locales

J'expliquerai ici le concept de « cultural citizenship » utilisé fréquemment par les spécialistes en études chinoises qui s'inscrivent dans la mouvance des « cultural studies ». Les intellectuels chinois en diasporas ou en Chine territoriale réfléchissent beaucoup aujourd'hui à « l'indigénisation » (*bentuhua*) des études chinoises et à l'émergence d'une « nationalité culturelle chinoise » (cultural citizenship) s'insérant dans le questionnement des « cultural studies » développé en particulier dans certaines universités américaines. Ce concept signale des frontières diffuses entre la Chine, Hong Kong, Taiwan et les diasporas chinoises d'Asie du Sud-Est et d'Occident. S'inspirant de la définition de Ong (1999), Rofel (1999 : 457-458) utilise ce concept pour montrer comment la nationalité ou l'appartenance n'est pas simplement un attribut politique mais aussi un processus par lequel la culture devient une catégorie pertinente de l'affinité : il s'agit d'un processus de construction individuelle et collective, de modes opératoires d'affinité, et aussi de techniques de normalisation. Des réseaux transnationaux de cultures chinoises ou de « nationalité culturelle chinoise » ont tendance à s'organiser sur la base d'une culture partagée au delà des Etats et des frontières pour la revendication des droits des minorités sexuelles qui sont aussi des minorités sociales et pour la définition d'une identité gay spécifique qui simultanément emprunterait au modèle global des cultures gay/lesbiennes et queer, et s'en démarquerait de manière à tenir compte des spécificités chinoises. Comme le souligne Rofel (1999 : 457-458), « To be sure, what it means to be gay in 1990s China is nothing if not about crossing cultural and national border...In post-socialist China, culture has replaced politics as the site on which citizenship is meaningfully defined, sought, and conferred or denied ». La sexualité est un site critique où les normalisations de la « nationalité culturelle » sont reformulées.

La terminologie adoptée de manière consensuelle par le monde gay chinois pour se nommer est significative : en Chinois, le terme choisi par

les militants de Hong Kong était *tongzhi* (camarade) en référence à l'égalité d'une société sans classe, valeur clé du communisme ; en Chine populaire, quand l'homosexualité était encore considérée par les professionnels de la santé, les scientifiques et les juristes comme une maladie, c'était le terme *tongxing lian* (relations de même sexe) avec le caractère *nu* (femme) ou *nan* (homme) devant pour distinguer les rapports homosexuels masculins et féminins qui dominait les discours : les plus tolérants parlaient de *tongxing ai* (amour de même sexe) (par exemple, Zhang Beichuan, 1994). Aujourd'hui, *tongzhi* désigne toutes les minorités sexuelles (gay/lesbiennes/queer/trans-genres) dans tout le monde chinois territorial et en diasporas. Selon l'hypothèse de Chou (2000), le fait que les gays de Hong Kong aient adopté le terme le plus « sacré » de la Chine communiste comme marqueur identitaire, montre leur désir « d'indigéniser » les politiques sexuelles (sexual politics) et de revendiquer une identité culturelle distincte d'une identité gay globale.

Ainsi, l'émergence dans les sociétés asiatiques de sub-cultures gay globalisées mais qui préservent et revendiquent des caractéristiques locales est aujourd'hui documentée (Vitiello 2002, Sullivan and Jackson eds 2001).

Plusieurs personnes homosexuelles (gay et lesbiennes) originaires des Etats-Unis et de Grande-Bretagne résidents à Pékin ont joué un rôle important dans le développement de l'activisme homosexuel en Chine dans les années 1990. Par exemple, B., trentenaire anglais, est engagé depuis des années dans la lutte contre le sida en Chine en travaillant pour une agence de développement étrangère. Il participe aussi activement au maintien de la ligne téléphonique d'urgence gay à Pékin : avant de venir en Chine, il avait été un activiste en Angleterre pour défendre la cause gay et queer en participant à des actions de rue. Une autre activiste lesbienne, de nationalité anglaise, a été l'une des pionnières à promouvoir des rencontres gay/lesbiennes dans des bars à Pékin : elle travaillait pour une agence de développement internationale et revendiquait publiquement et très ouvertement une identité lesbienne.

2) Rôle de l'internet et le jeu de cache-cache avec les frontières permises

par la politique étatique et la société

Par exemple, le site *pengyou bieku* (Mon ami(e), ne pleure pas)

www.pybk.com offre un service national de 'rencontres et annonces personnelles' pour la population gay/lesbienne. Le site est opérationnel dans le cadre des limites de la loi nationale mais il pourrait être fermé à n'importe quel moment. Le site de Wan Yanhai (www.aizhi.org) est régulièrement fermé puis ré-ouvert au gré des décisions nationales concernant les actions et l'activisme de Wan. D'une manière générale, la survie de ces sites, lieux d'informations et espaces d'expression et de rencontre entre des groupes que les autorités ont du mal à approcher dans le cadre de la gestion de problèmes de santé publiques (la prévention et la prise en charge du sida et IST), reste précaire étant soumise aux caprices d'une politique ambiguë oscillant entre répression et tolérance envers les groupes de défense des minorités sexuelles : en effet, leurs activités anti-sida et celles visant à la reconnaissance de leur droits et à une organisation plus efficace de ces groupes pour qu'ils atteignent leurs objectifs doivent être exercées dans le cadre autorisé. En bref, ces problèmes de société ne doivent pas être posés en terme de droits de l'homme et leur gestion officielle ne doit pas être critiquée ouvertement. La frontière entre le cadre légal et illégal est parfois ténue et varie dans le temps.

Pour cette raison, la constitution d'un fonds d'archives virtuel portant en particulier sur des sujets sensibles pour l'Etat chinois tels que l'épidémie de SRAS et les sous-cultures (sub-cultures) homosexuelles en Chine est en cours, résultat d'un projet conjoint initié par les Instituts d'Etudes Chinoises des Universités de Leyde et de Heidelberg (Digital Archive for Chinese Studies) (Gross and Lecher 2003).

Notons aussi que certains sites gay qui sont environ au nombre de 300 en Chine sont régulièrement attaqués par des hétérosexuels en colère avec des insultes par courrier électronique ou avec des virus informatiques (Floracruz, 2002).

Ainsi, il est possible de repérer des solidarités transnationales entre militants de la Chine territoriale et ceux de la Chine en diasporas qui utilisent aussi les héritages de leurs sociétés d'accueil, sans oublier l'apport des militants étrangers occidentaux qui ne sont pas d'origine chinoise. En conséquence, certains militants d'origine chinoise ou pas assument un rôle de 'passeurs' inter-culturels ou trans-culturels avec leur histoire des mouvement sociaux, d'émancipation, de lutte pour la reconnaissance des droits des homosexuels et des travailleur(se)s du sexe, qui n'oublent pas qu'en Chine, le silence sur les minorités sexuelles et sociales était prescrit et leur existence déniée pendant la période maoïste (1949-1979). Entre autres expériences significatives, celle de Wan Yanhai et de son association *Aizhi*, un symbole de l'activisme dans la lutte contre le sida et dans la défense des droits des homosexuels montrent que rompre le silence reste encore difficile. Cependant et fort heureusement, le choc épidémiologique a favorisé d'une certaine manière l'invention de nouvelles mobilisations.

Notes :

** Anthropologue à l'IRD, LPED (Laboratoire Population-Environnement-Développement) UMR 151 IRD-Université de Provence*

i. 1% de la population masculine de Pékin serait homosexuelle selon les statistiques du bureau de la sécurité publique (police), un taux un peu conservateur mais acceptable selon Li Yinhe (sociologue du Dépt de Sociologie de l'Université de Pékin qui a conduit des études sur l'homosexualité : 1998, 1992), un taux très conservateur selon d'autres sociologues spécialistes sur la sexualité (Pan Suiming, 1995, 1996) et des chercheurs activistes gay (Chou=Zhou Huashan, qui propose un taux entre 3 et 5%) ; à Shanghai, ce taux s'élèverait à 0,5% selon des statistiques officielles.

ii. vente de produits sanguins contaminés à des structures sanitaires organisée par des chefs maffieux, un trafic qui a généré une explosion épidémique d'infections par le VIH par voie sanguine de grande ampleur

dans les régions centrales de Chine.

iii. conversation avec un collègue chercheur : expérience rapportée dans Wan (2001)

iv. Texte révisé à partir de Micollier, 2004 : 49-50.

v. Elle y consacre une section de son article « Gay kinship » : 460-464.

Bibliographie :

*A Human Rights in China Report , 1997, “ China: social groups seek independence in regulatory cage”, Septembre. 25 p. (www.HRIChina.org)
Broqua C., Souteyrand Y., Lert F., dir. 2003, Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires, Paris, ANRS, coll. « sciences sociales et sida ».*

Chou Wah-shan (graphie pinyin: Zhou Huashan), 2001, “Homosexuality and the Cultural Politics of Tongzhi in Chinese Societies”, in G. Sullivan and P. Jackson eds Gay and Lesbian Asia: Culture, Identity, Community, New York, Haworth.

Chou Wah-shan, 2000, Tongzhi: Politics of Same-Sex Eroticism in Chinese Societies, New York, Haworth.

Floracruz J., 2002, “Coming out in China”, CNN program, Beijing, July 8. (<http://asia.cnn.com/2002/WORLD/asiapcf/east/07/08/china.gay/index.html>)

Gross J., Lecher H.E., 2003, “Everything is not lost. The Digital Archive for Chinese Studies”, IIAS Newsletter 33: 11 (Special Research Theme: The Internet in China).

Hinsch B., 1990, Passions of the Cut Sleeve. The Male Homosexual Tradition in China, Berkeley, University of California Press.

He Caopei, 2001, “Chinese Queer (Tongzhi) Women Organizing in the 1990s” in Hsiung Ping-Chen, M. Jaschok and C. Milwertz eds Chinese Women Organizing. Cadres, Feminists, Muslims, Queers, Oxford, Berg : 41-59.

Human Rights Watch Documents on China , 2002, “Chinese AIDS Activist Honored Despite Ongoing Detention”, Sept. 12.

Li Yinhe, 1998, Tongxinglian ya wenhua (La sous-culture des relations homosexuelles), Beijing, Jinri Zhongguo chubanshe.

Li Yinhe, Wang Xiaobo, 1992, Tamende shijie: Zhongguo nan tongxinglian qunluo toudi (Leur monde : radioscopie des communautés homosexuelles masculines en Chine), Hong Kong, Tiandi tushu youxian gongsi.

Liu Yida, 1993, "Laizi daly tongxinglian qunti de zuixin baodao" in Liu Yida Jizhi mingxian: Jinri riduan wenti zuixin baodao (Les antennes du reporter: les derniers rapports sur les problèmes actuels les plus sensibles), Dang'an chubanshe: 4-24

(trad. "The Latest Report from the Homosexual Community on the Mainland" in L. Jaivin, ed 1994-95 Sex, A special edition of Chinese Sociology and Anthropology 27(2): 57-75)

Liu Dalin, Ng Man-lun, Zhou Liping and Erwin J. Haeberle, 1992, Zhongguo Dangdai Xing Wenhua : Zhongguo Liangwan Lie 'Xing Wenming' Diaocha Baogao (Contemporary Chinese Sexual Culture: Report of the "Sex Civilization" Survey on 20000 subjects), Shanghai, Sanlian Bookstore.

Micollier E., 2004, "Phénomènes de stigmatisation dans un monde chinois confronté au VIH-sida : vers une collaboration entre réponses officielles et société civile", dans L'approche culturelle de la prévention et du traitement du VIH-sida : stigmatisation et discrimination, Paris, Etudes et rapports de l'UNESCO, Série Spéciale n° 20, 2ème édition révisée sous presse (1 ère édition, 2003).

Ong Aihwa, 1999, Flexible Citizenship: The Cultural Logics of Transnationality, Durham, Duke University Press.

ONUSIDA, 2003 A Joint Assessment of HIV/AIDS Prevention, Treatment and Care in China, Dec. 1., 40 p.

Pan Suiming, 1995, "Homosexual behaviors in Contemporary China", Journal of Psychology and Human Sexuality 7(4): 1-17.

Pan Suiming, 1996, "Male homosexual behavior and HIV-related risk in China", in P. Aggleton, ed Bisexuality and AIDS: International Perspectives, London, Taylor-Francis Group, Social Aspects of Aids Series: 178-190.

Raab M., 1997, The Hat Trick. Leadership in Chinese social organisations. Unpublished Report, Ford Foundation, Beijing, 20 p.

Rofel L., 1999, "Qualities of Desire: Imagining Gay Identities in China", Gay Lesbian Quarterly 5(4): 451-74.

Rosenthal E., 2001, "AIDS and Corruption in a poor Chinese province", *International Herald Tribune*, 31 Mai.

Sang, Tze-lan D., 2003, *The Emerging Lesbian. Female Same-Sex Desire in Modern China*, Chicago, University of Chicago Press.

Sullivan G., Jackson P., eds 2001, *Gay and Lesbian Asia: Culture, Identity, Community*, New York, Haworth.

Vitiello G, 2002, "Asians of the Same Intent" *IIAS Newsletter* 29: 6 (Special Research Theme: Asian Homosexualities).

Wan Yanhai, 1996, "Fulu: Zhongguo dalu tongzhi de xiankuang" (Appendice: La situation actuelle des homosexuels de Chine continentale), in Zhou Huashan, ed *Beijing tongzhi gushi* (Histoires de "camarades" de Pékin), Xianggang (Hong Kong), Xianggang tongzhi yanjiushe: 167-88.

Wan Yanhai, 2001, "Becoming a Gay Activist in Contemporary China", in G. Sullivan and P. Jackson, eds *Gay and Lesbian Asia: Culture, Identity, Community*, New York, Haworth.

White G., Howell J., Shang Xiaoyuan, eds 1996, *In Search of Civil Society: Market Reform and Social Change in Contemporary China*, Oxford, Clarendon.

Xinhua (agence de presse : Chine nouvelle), 2003, "Volunteer Hotline for Homosexuals Emerges in China", June 27.

Young N., 2002, "HIV/AIDS: China's Gay Community", *China Development Brief*, Spring: 34-35.

Young N., 2001, "Introduction: Searching for Civil Society" in "250 Chinese NGOs. Civil Society in the Making" *China Development Brief*, Special Issue, August. (www.chinadevelopmentbrief.com)

Zhou Huashan, 1996, *Beijing tongzhi gushi*, Xiangkang: Xiangkang tongzhi yanjiushe

(Zhou, Huashan, postface : Wu, Garry, traducteurs : Lee, F., Marek M.T 1997 *Histoires de "camarades": les homosexuels en Chine*, Paris, Paris-Méditerranée).

Zhang Beichuan, 1994, *Tongxing ai* (L'amour de même sexe), Jinan, Shandong kexue jishu chubanshe.

